

# La pratique proverbiale, un art profane au carrefour des protocoles sociaux

**Mafiani N'Da KOUADIO**

*Maitre-assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
Abidjan-Côte d'Ivoire  
gnamiankadjo@gmail.com*

## Résumé

*Considéré comme un genre profane de la littérature orale au même titre que le conte, la légende, l'épopée..., le proverbe s'appréhende en principe comme une pratique sociale admise publiquement, sans distinction de sexe, de statut social et de classe d'âge. Mais en fait, son dynamisme et son système d'encodage basés sur l'arrière culturel, font de cette pensée proverbiale, un genre assez pragmatique dont les parois s'entourent des réalités du monde végétal et animal, des croyances, des phénomènes naturels, des divinités et des anciens, dans une interactivité fusionnelle avec le cosmos fédérateur. Mieux, sa pratique discursive, tout en charriant des valeurs sociales, inscrit le proverbe dans une vision globale en tant qu'ingrédient savoureux obéissant à des protocoles sociaux bien élaborés.*

*Comment le proverbe abhorre-t-il à la fois les manteaux du profane tout en se conformant aux protocoles sociaux dans sa pratique ?*

*Cette contribution aidera à répondre à la question posée. Mais pour y parvenir, nous nous appuierons sur des données ethnolinguistiques, sociologiques et sociocritiques.*

*Mots clés : profane, protocoles sociaux, proverbe, pratique sociale*

---

## Abstract

*Considered as a secular genre of oral literature in the same way as the tale, the legend, the epic..., the proverb is apprehended in principle as a publicly accepted social practice, without distinction of sex, social status and age group. But in fact, its dynamism and its encoding system based on the cultural background, make the proverbial though a rather pragmatic genre whose walls are surrounded by the realities of the vegetable and animal world, beliefs, phenomena natural, deities and elders, in a fusional interactivity with the unifying cosmos. Better his discursive practice, while conveying social values, inscribes the proverb in a global vision as a savory ingredient obeying well-elaborated social protocols.*

*How does the proverb abhor both the cloaks of the profane while adhering to social protocols in this practice ?*

*This contribution will help to answer the question posed. But to achieve this, we will rely on ethnolinguistic, sociological and sociocritical data.*

*Keywords : profane, social protocols, proverb, social practice*

---

## Introduction

Le proverbe, parole millénaire, féconde et donne du poids au discours dans les contrées traditionnelles. Classé parmi les genres profanes de la littérature orale, ce genre ancien qui se perçoit comme étant dépourvue de caractère religieux et sacré, emballe tous les compartiments de la vie quotidienne, allant des actes les plus ordinaires, aux situations solennelles et autres joutes oratoires d'extrême importance. Son utilisation dans l'interlocution n'exclut personne a priori, et ne tient compte d'aucune cloison sociale. Il s'ouvre à tous et embaume l'art oratoire à travers des images issues du milieu naturel dont les référents se noient dans un jeu de transfert de sens et de forme qui s'appuie sur un symbolisme social. Considérée comme un art majeur dans l'acte de communication, la pensée proverbiale se conçoit comme un véritable indice de maturité sociale et de maîtrise de la langue du terroir avec diverses formes de combinaison.

Instrument de langage au service du peuple, le proverbe reste avant tout un levier essentiel dans la transmission de valeurs sociales à travers son omniprésence dans l'acte de communication, confirmant ainsi son caractère de discours ouvert. Mais à ce statut, il importe de lui adjoindre un autre manteau qui va au-delà de son prisme d'accessibilité ordinaire. En effet, dans l'effectivité de son fonctionnement, le proverbe abhorre un autre costume qui le positionne dans l'ancre des paroles voilées dont la manipulation et la compréhension exigent des différents acteurs, des dispositions particulières, mais surtout des protocoles édictés par le corps social. La parole proverbiale s'illustre donc dans sa pratique comme un art profane au carrefour des protocoles sociaux. En d'autres termes, le proverbe, dans sa valeur expressive, distille un parfum ambivalent, alliant les canaux profanes et les canaux « sacrés ».

Comment cette parole justifie-t-elle son statut de genre profane au service de la communauté ?

Comment et pourquoi s'entoure-t-il (le proverbe) de certaines dispositions sociales dans sa pratique, le confiant ainsi dans une dimension ?

Fruit de la collectivité, le proverbe est utilisé par toutes les couches sociales sans exception dans leur échange communicationnel. Son

emploi dans le discours obéit à des protocoles sociaux qui tiennent compte de son lieu d'émergence, du statut social et de l'âge des acteurs en présence. Son approche étant donc conditionnée par certains paramètres, il est judicieux d'admettre que le proverbe connaît des limites dans son rapport au profane.

Cette contribution a donc pour tâche de montrer que le proverbe, bien qu'accessible à tous, obéit à des normes sociales qui le place dans l'entre-chemin des deux mondes. Pour bien mener cette réflexion, nous nous sommes appuyés sur un recueil de proverbes tirés du patrimoine culturel ivoirien. Ces proverbes ont été pour la plupart collectés dans des situations d'énonciation cadrant avec le contexte d'emploi. Cette procédure a eu pour cadre, le milieu rural où les acteurs de l'interlocution continuent de faire appel et de façon récurrente à ce procédé linguistique qui cimente et valorise le discours. En tant qu'art du langage au carrefour de plusieurs disciplines, nous avons également convoqué la sociocritique qui est définie comme étant une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte dans son contexte social, historique et institutionnel. (P. Zima, 2000). Cela permet de mieux saisir le rapport des communautés rurales à cet ingrédient savoureux de la parole. Notre travail se subdivise en deux parties, à savoir :

### **1-Le proverbe, un genre oral au service de tous**

Généralement, l'on classe les différents genres de la littérature orale africaine en deux catégories : les genres profanes et les genres sacrés. Est considéré comme profane, ce qui ne fait pas partie des choses sacrées. (Le petit Larousse, 2010). Cela induit l'idée de démocratisation et de vulgarisation du savoir dans un cadre public ou ouvert à tous. Le proverbe en tant que genre profane, n'obéit de ce fait à aucun acte de ritualisation spécifique pour être évoqué dans l'acte de communication. Il intervient par nécessité dans les échanges, mais aussi dans un souci d'indiquer à l'opinion la maîtrise de la langue du terroir et les différentes interactions qui s'y développent. Les Bwa parlent en proverbes et, pour eux, il est normal, pour celui qui parle comme pour celui qui écoute, qu'un discours comporte des proverbes, sinon, on parle mal. (P. Diarra, 2002). La récurrence du proverbe dans le discours est donc fonction des motivations et surtout de l'aura

recherchées par les différents acteurs. Outil d'affirmation de soi et de justification de prestance irréprochable, la pratique proverbiale dans la communication traditionnelle, ce qu'est la sève pour la plante. En plus de nourrir au quotidien la fibre langagière, trait-d'union entre les peuples à travers leur mode de pensée, le proverbe permet à la société traditionnelle de se maintenir à travers un ancrage social, mais également de protéger cet espace vital par la préservation de sa biodiversité. En tant que procédé de raisonnement ouvert à tous sans exclusive, comment le proverbe s'y prend-t-il pour être un si fidèle allié de la parole dans les différents échanges de la communauté ? Comment déploie-t-il ses ailes pour justifier son caractère public dans la société ?

### ***1-1-Moment et lieu de production de la parole proverbiale***

P. Ziguï précise que les proverbes n'ont pas de moment privilégié de production. Ils « s'escoulent de la parole », de la parole qui chante, de la parole qui pleure ; de la parole qui félicite ; bref, de la conversation courante et surtout des longues discussions entre adversaires, des simples querelles ménagères toutes les fois où l'argument personnel devient insuffisant. (J. Kouadio, 2006)

Cette position de l'éminent oraliste situe l'opinion sur un fait : le proverbe s'imbrique dans toutes les situations qui cimentent la vie quotidienne, en s'invitant partout où la contingence l'y oblige, partant des moments ordinaires, aux rencontres solennels ou d'extrême gravité. Contrairement au conte qui intervient la nuit, autour d'un feu de bois, le proverbe, lui, n'exige pas de moment privilégié pour son éclosion. Sa condition première réside dans la nécessité exprimée par les acteurs lors des échanges. Sa survenue sous-tend bien des raisons. Elles peuvent aller de l'éclairage de l'argumentation à la soumission à une réflexion, de la recommandation par la prise en compte d'un conseil à de la réplique à une intervention, etc.

Il n'y a pas non plus de lieu spécifique où la parole proverbiale déploie ses ailes. Dans bien des sociétés, le proverbe peut être dit dans des circonstances, des moments ou des lieux très divers et non réglementés. (U. Baumgardten, 2002). Le proverbe peut être évoqué partout où la parole-mère se déploie, c'est-à-dire, là où il y a échange. On peut donc recourir au proverbe dans la rue, à la pêche, au champ, au marigot, sous l'arbre à palabre, etc.

Considérons cet échange entre un père (Kassi) et son fils (Kouao).

Un jour, Kassi fit appeler son fils Kouao et lui demanda de prendre en charge la scolarité de ses neveux qui sont exclus de l'école, faute de moyens. Kouao répondit à son père qu'il percevait la nécessité d'une telle démarche, mais qu'il en était incapable au regard de ses charges actuelles. Il s'excusa auprès de ce dernier et marqua sa désolation avec ce proverbe. Il dit ceci à son géniteur : je veux bien le faire père, mais comme vous le dites vous-mêmes les anciens, « c'est quand la biche trouve quelqu'un pour la porter, qu'elle balance le cou ».

Le père prit à son tour la parole et dit :

"je t'ai bien compris, fiston. Nous allons demander aux ancêtres de trouver quelqu'un pour te porter, pour que tu puisses balancer ton cou un jour et nous venir en aide par la suite. N'oublie pas que selon la coutume, tes neveux demeurent tes seuls et vrais héritiers potentiels. Leur avenir est donc un impératif pour toi que tu te dois d'assumer. N'accorde pas de crédit au laxisme et à l'attitude démissionnaire de tes gendres, mais considère plutôt ta position dans la famille et surtout à la perpétuation de notre descendance. Mon fils, n'oublie pas que « même si le taro n'est pas doux, il est plus intéressant que le cola. »"

Kouao saisit la vision de son père qui reste très attachée à la tradition, au grand dam des bouleversements actuels observés dans la société. Alors que le père fait l'apologie de la famille nombreuse, symbole de prestige et de richesse à préserver à tout prix, Kouao tente de façon subtile de raisonner son père en lui indiquant que les choses ont évoluées et qu'il faut se rendre à l'évidence en contexte de cherté de la vie.

Considérons cet autre échange portant sur un différend entre un mari et son épouse. En effet, le mari qui soupçonne son épouse d'actes d'infidélité, le convoque chez leur chef de famille. Après l'explication du mari "cocu", le chef de famille donna la parole à la femme qui se défendit en ces termes :

"Papa, ce dont mon mari m'accuse, est infondée. Je n'ai jamais eu de relation extra-conjugale, et je ne poserai jamais ce type d'acte, au regard de

l'éducation que j'ai reçue de mes parents. Le monsieur qu'il soupçonne de le cocufier, n'est qu'un ami de longue date avec qui je partage simplement beaucoup de souvenirs, rien de plus. C'est plutôt mon mari qui, de façon notoire, entretient une relation avec une autre femme dans le village. Mieux, il est au petit soin de cette dernière, nous laissant, mes enfants et moi, tous les jours, dans la faim. Et d'ailleurs, de quoi se plaint-il et à quelle fin ? Ne sait-il pas que, comme vous le dites, « ce que le chien noir ne veut pas, le chien rouge, lui, il veut ? ». Mais pour le moment, on n'en est pas encore là. Le jour où j'en aurai jusqu'à la lie, je me retournerai chez les miens avec mes enfants."

Le chef de famille redonna la parole au mari suite à l'explication de la femme. Celui-ci balbutia, aveuglé par la jalousie et reconnut son accusation infondée. Le chef reprit la parole et s'adressa au couple en ces termes :

"Mon fils, le mariage n'est pas un jeu. Lorsqu'on s'y engage, il est impérieux de respecter les règles qui le régissent en termes de droits et devoirs pour le bonheur de la famille. Cela implique que l'on doit être juste dans ses prises de position, mais surtout œuvrer au bonheur et à la sécurité des siens. L'on ne doit pas faire comme le « rônier dont l'ombre ne couvre que ceux qui sont loin de lui ». Les premiers bénéficiaires du fruit de notre labeur doivent être l'épouse et les enfants.

Quant à toi, la femme, évite de poser des actes qui pourraient prêter à confusion. L'adultère et l'infidélité dévalorisent la femme et jettent l'anathème sur sa famille. Eloigne-toi de ces deux vices pour rester digne et fière. Jamais, ne deviens « ce mauvais oiseau qui envoie l'épine sous l'arbre. »

Considérons cette autre situation qui se rapporte à l'organisation des funérailles dans un village sanwi<sup>46</sup> de Côte d'Ivoire :

Avant que le cercueil ne quitte définitivement la cour pour le cimetière, ils font donc des libations qui constituent une sorte d'adieu au défunt qui quitte à présent le monde des vivants. C'est au cours de cette cérémonie que le chef de famille interpella le défunt en ces termes : "Mon fils, pourquoi si tôt ? Et pourtant tu sais très bien qu'il n'y a pas assez de fonctionnaires dans notre famille. Sur qui doit-on compter à présent ? ne sais-tu pas qu'un fonctionnaire est comparable à une gourde qui a longtemps contenu du piment et que même vide, elle peut faire éternuer ? (M. N. Kouadio, 2017)

L'usage du proverbe en tant élément indispensable du discours s'approprie les moments et les lieux de son émergence. Les différentes illustrations qui découlent de notre analyse, montrent que la pratique du proverbe s'observe dans toutes les situations de l'arène existentielle : réflexion familiale (entretien entre Kassi et Kouao), règlement de litige (cas d'adultère et d'infidélité présumée) et cérémonies traditionnelles (funérailles en pays sanwi). Les lieux également sont divers et non réglementés. Le père et le fils échangent dans la cour, assis certainement sous une véranda, le couple et le chef de famille vu la teneur de l'échange se retrouvent dans la maison du chef de famille, à l'abri des oreilles indiscretes. La libation du chef de famille se fait sur la place publique, juste avant de conduire le défunt à sa dernière demeure. Tous ces échangeant peuvent se situer tôt le matin ou la nuit (couple en difficulté), et au cours de la journée (échange entre le père et son fils), avant midi (libation précédant l'enterrement).

Ni l'espace, encore moins le moment n'influence le proverbe en tant qu'acte de communication. Seuls les acteurs impliqués dans les

---

<sup>46</sup> Les sanwi ou encore Agni sanwi sont un groupe ethnique que l'on rencontre à Aboisso (sud-comoé), dans l'extrême sud-est de la Côte d'Ivoire

échanges en sont les véritables décideurs. Mais qui sont en réalité les acteurs de la pratique proverbiale dans la société ?

### *1-2- Les acteurs de la pratique proverbiale*

Le proverbe en tant que genre profane, donc ouvert à tous, soulève déjà des interrogations au regard de la société traditionnelle en ses subdivisions. Toutes les composantes sociales peuvent-elles recourir à cette parole dans leur échange ?

A priori, nous répondons par l'affirmative. En effet, considérant que tous les êtres dotés de parole, l'utilisent pour leur épanouissement, et que le proverbe reste intimement lié à cette sève nourricière, toutes les entités sociales peuvent, si elles le souhaitent, faire usage du proverbe lors des échanges. Les nobles, les hommes libres et les esclaves peuvent user du proverbe dans leurs discours. (...). Il n'existe pas de barrière au sein des catégories. (...). Le noble peut recourir au proverbe. Il en est de même de l'homme libre. L'esclave est certes une personne sous domination, donc pas libre, mais reste avant tout, un être humain doté de toutes ses facultés. Il raisonne et exprime aussi des émotions. Si sa langue d'adoption (celle du maître) ne lui facilite pas cet exercice, il peut aisément s'exprimer dans sa langue maternelle en s'appuyant évidemment sur les images de son terroir pour des raisons qui lui sont propres et en fonction des circonstances. (M. N. Kouadio, 2020)

Le cercle du proverbe reste ouvert à tous les membres de la communauté sans exception. Le statut social développe certes l'ostracisme, mais ne limite pas la pratique proverbiale à une catégorie d'individus donnée. Les esclaves, au même titre que les hommes libres et les nobles, utilisent le proverbe lors de l'interlocution. Les jeunes, les adultes, les femmes ne sont pas en reste. Ils se l'approprient également comme instrument de base pour approfondir la pensée. L'apprentissage de ce joyau du langage débute dès la tendre enfance et se peaufine au fil des années avec la maturation psychologique. On sait l'importance du proverbe dans la parole des sociétés rurales ouest-africaines. Ainsi, bien parler pour les Bwa, c'est d'abord "parler en proverbes". C'est une façon de parler qui s'apprend dès l'enfance et se perfectionne tout au long de la vie. (C. Leguy, 2000)

Le proverbe est associé à la vie qui éclot entre les mains et qui se prolonge par la quête perpétuelle de connaissances, d'attitudes et

d'aptitudes. En forgeant les âmes les plus flexibles et malléables à cette parole, l'on s'accommode à l'idée de transformation idéologique qualitative dans une société portée par des valeurs humanistes. Les hommes, les femmes, les jeunes, les nobles, les hommes libres et même les esclaves en utilisant le proverbe au cours des échanges, montrent avant tout que cet énoncé reste une panacée et un véritable langage social au service de la communauté tout entière. Le proverbe en plus de circuler à l'intérieur des différentes classes, s'invite au-delà, par la magie de la transversalité à travers un décloisonnement bien structuré. Voici une illustration de la réunion tenue au sein d'une classe sociale (celle des nobles). Cette réunion fait suite à une note d'information indiquant la prochaine visite du chef de l'Etat dans leur localité. Voici l'intervention du porte-parole :

...Après qu'il eut fini d'introduire le débat, le porte-parole des chefs prit la parole et dit : sa majesté, soyez sans criante, nous ferons en sorte que cette fête que nous voulons populaire, soit une réussite parfaite et que son relent dépasse le seul cadre de notre région. Vous avez bien fait de convier tous les chefs de village à cette rencontre car, comme le disent les anciens, « L'assemblée des chefs est comme une rivière qui déborde. » C'est sûr que la mise ensemble de toutes ces éminences grises, fécondera des idées nouvelles, innovantes et fédératrices pour le rayonnement du peuples sanwi. A ces mots, le roi répondit : je me sens vraiment flatté. Mais cela ne me surprend guère car comme le dit le sanwi, « C'est l'enfant dont le nom porte, qu'on appelle ou qu'on invite à la table des vieilles personnes ». (...) Votre expérience et connaissance accrues de la chose publique me donne une fois de plus la conviction d'une victoire sans faille car, « La gourde qui a longtemps contenu du piment, peut toujours faire éternuer, même vide. » (M. N. Kouadio, 2020)

Cette illustration ci-dessous montre un échange entre un maitre (noble) et son manœuvre (esclave) :

Dans le village d'Ayamé<sup>47</sup>, un maître sollicita auprès d'un de ses manœuvres qui élevait des moutons, une bête pour une manifestation. A cette demande, le manœuvre répondit ceci : « Comme vous le dites vous-mêmes, c'est la femme qui élève le mouton certes, mais c'est bien l'homme qui en fixe le prix », vous pouvez donc prendre le mouton au prix qui vous convient. (Idem, p.54)

Ces deux illustrations montrent d'une part que le proverbe circule au sein d'une même entité sociale donnée, mais arrive parfois à traverser les cloisons pour infiltrer d'autres compartiments de la société. La parole proverbiale s'adapte donc aux réalités avenantes, permettant ainsi à l'esprit de se libérer de certaines pesanteurs et s'engager dans de nouvelles perspectives.

### *1-3-La portée générale du message*

Le proverbe se définit comme « une vérité d'expérience ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout groupe social, exprimé en une formule elliptique généralement imagée et figurée. (Le Dictionnaire de proverbes et de dictons, 1984)

A travers son caractère pratique et surtout populaire, le proverbe révèle son aspect de discours ouvert. Il naît de la communauté et se met à son service sans distinction de sexe, d'âge et de statut social. La valeur normative dont il est porteur, distille une saveur succulente sur les consciences de façon collective dans un élan de vie harmonieuse.

Considérons le proverbe suivant : c'est la mante religieuse qui a mis au monde le lézard. La mante religieuse étant inoffensive, le lézard l'est également. Cependant, si tu te décides à creuser le trou, fais-le profond car nul ne sait d'où peut provenir le malheur.

Dans ce proverbe Agni sanwi, la norme sociale véhiculée est la prudence. Les images de la mante religieuse et du lézard, au regard des charges émotives qu'elles portent, aident à mieux comprendre la portée de la prudence au cours de l'existence. Voici l'illustration qui l'accompagne :

---

<sup>47</sup> Ayamé est une ville située dans l'extrême sud-est de la Côte d'Ivoire dans la région du sud-comoé

La croyance populaire sanwi conçoit que le lézard ne mord pas. Mais dans certaines situations dont personne ne maîtrise encore les contours, il arrive que cette bête s'attaque à l'homme en le mordant. Une fois le forfait commis, le reptile se dirige vers un point d'eau. S'il réussit à rentrer dans l'eau, sa victime meurt l'instant qui suit. Mais si à contrario, celui qui a été mordu, réussit à mettre le pied ou la main dans l'eau avant la bête, c'est l'effet inverse qui se produit, c'est-à-dire, la mort assurée du lézard.

Le proverbe enseigne qu'il faut se méfier surtout des situations qui ne présentent pas de danger à première vue ; car bien souvent, devant ces apparences factices, résident des pièges malicieux. A priori, le lézard ne représente pas de danger pour l'homme puisqu'il est inoffensif. Cependant, l'être humain doit l'aborder avec mesure car nul ne sait d'où peut provenir la contingence qui constitue de didiga de la vie selon les Bété<sup>48</sup> de la Côte d'Ivoire. La prudence qui se conçoit sous la forme d'une mise en garde, indique que la parole proverbiale n'a pas de coloration spécifique. Cette valeur normative distillée, s'adresse à toute la communauté sans exception : hommes, femmes, enfants, jeunes, personnes âgées, riche, pauvre, noble, homme libre et esclave.

Emballés dans le même élan transcendantal, tous doivent saisir la réalité pesante et implacable de la mort ou du malheur qui n'épargne personne et ne tient compte d'aucune aspiration sociale, lorsqu'il décide d'étendre son voile. La prise en compte de ce nouveau paradigme (inoffensivité / prudence) doit impacter les consciences de sorte à porter le sujet vers une nouvelle approche de la tranquillité. La prudence enseignée ici, préconise une attitude subséquente dans les agissements quotidiens et cela, à tous les niveaux de l'échelle sociale. Le caractère populaire et impersonnel du message véhiculé sous-

---

<sup>48</sup> Les Bété sont un peuple appartenant au grand groupe linguistique Krou. On les retrouve au centre-ouest et à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Selon B. Zadi Zaourou, ce concept (didiga) très présent dans l'arène des Bété, constitue une philosophie ou l'art de l'impensable rattaché au mystère de la vie

tend une réelle appropriation de tous et de chacun dans la victimisation collective. Toutes les attitudes doivent converger vers cet appel à la responsabilité et surtout à la vigilance dans les différents rapports à la vie.

Considérons ce proverbe-ci : « si tu as la chance de manger du rônier, il faut dire merci au vent »

Dans ce proverbe, l'image du vent renvoie à celui qu'un bienfaiteur. Par contre, le message véhiculé porte sur la reconnaissance. Cette parole proverbiale invite à être reconnaissant vis-à-vis de son bienfaiteur. La norme défendue ici, s'applique à la communauté dans ses composantes plurielles. Qu'on soit vieux, enfant, jeune, homme ou femme, la reconnaissance est une valeur qui doit être cultivée par tous et par chacun. La présence du substantif "merci" dans le langage instruit fortement le désir de reconnaissance à l'existence. Le couple reconnaissance / merci constitue l'un des piliers fondamentaux de l'action éducative de base dans la sphère traditionnelle, au détriment de l'anti-valeur "ingratitude". L'éducation traditionnelle oppose de façon permanente ces deux notions, en présentant les délices liés au premier et les déconvenues rattachées au second, dans sa phase pratique de l'apprentissage des sources de la vie. Être reconnaissant dans le contexte traditionnel, c'est surtout plonger l'actant dans un torrent de bénédictions, là où l'ingrat est toujours puni et ne récolte que des déboires. La reconnaissance est l'un des piliers de la vie communautaire traditionnelle, en témoigne cette parole proverbiale sanwi : « c'est pour le merci-hier que l'on rend service ». Ce proverbe montre que le bienfaiteur s'attend à un retour sur investissement, pour se satisfaire de l'acte posé. Cette valeur s'applique à tous, car autant que nous sommes, nous avons forcément besoin de la main d'autrui pour faire la ronde autour du monde.

## **2-Le proverbe, une réalité au carrefour des protocoles sociaux**

Selon la croyance judéo-chrétienne, la parole est d'essence divine. Il va sans dire que celle-ci, mêlant métaphysique, religion et communication, demeure volontiers chargée de force, à la fois sens et puissance : elle côtoie dès lors le sacré. On comprend alors pourquoi, dans la philosophie africaine, tout est parole, signe ou symbole, rythme ou son : pourquoi encore le « Logos » ne se conçoit pas en

dehors du discours. (T. Louis-Vincent, 1993). Dans les sociétés traditionnelles, cette parole qui gouverne tous les actes de la communauté est si puissante qu'assimilée au Verbe créateur, elle permet de saisir la personnalité du locuteur. L'homme n'a pas de queue, il n'a pas de crinière ; le point de « prise » de l'homme est la parole qui sort de sa bouche. (D. Zahan, 1963). La parole qui s'affiche alors comme le point de départ de la valorisation de l'individu dans la société, le conditionne tout en lui imprimant une image qui est fonction de la qualité du verbe. La personnalité du locuteur se dégage au travers de la dextérité dans le maniement de la parole ; cette parole qui, pour accroître sa candeur, s'appuie sur le proverbe, car autant, « la vieille personne ne peut se passer de sa canne pour engager la bataille », autant la parole-mère ne peut se départir de son allié de choix qu'est le proverbe, pour éblouir l'auditoire. Elle a donc recours de façon permanente à cette pensée imageante, dont le rôle est d'humidifier le propos pour le rendre digeste et réceptif.

Considéré comme une vérité d'expérience véhiculant une sagesse pratique et populaire, le proverbe, fruit de la conscience collective, est au service de toute la communauté sans exclusive. Cependant, son utilisation dans le discours en tant qu'adjuvant exige quelques précautions de la part des acteurs de l'interlocution. En réalité, l'enveloppe qui entoure les parois de ce genre ancien, soumet son accessibilité à une série de conditions préalables, plaçant ainsi cette parole dans l'ancre des paroles sacrées, donc apanage de personnes initiées. Le sacré dont il est question ici, s'appréhende à une pratique dont la saisine exige certes un rituel, mais un rituel classique, fruit d'un apprentissage progressif, et qui reste tout de même à la portée du grand nombre. Ces dispositions particulières positionnent le proverbe dans une nouvelle dimension, obligeant les utilisateurs soucieux d'appartenir à un tel cercle à s'y conformer. Les dispositions sociales à observer pour une meilleure utilisation de la pensée proverbiale sont les suivantes :

### ***2-1-De la condition d'émergence de la parole proverbiale***

Comme le disent les anciens, « Quand on ne dort pas, on ne rêve pas ». Cela sous-tend que la pratique proverbiale ne naît pas ex-nihilo. Le proverbe vient avant tout pour accompagner le verbe selon son origine latine "proverbium". Il apporte son appui à une situation existante

dont l'évolution normale en tant acte du discours nécessite clarification ou justification selon le locuteur. Dans les conditions naturelles d'emploi, il (le proverbe) est soumis à la contrainte d'être dit en relation directe à une situation contingente. (U. Baumgardt, 2002, p.55-56). Ici, se perçoit la notion de nécessité qui conduit le locuteur à recourir à la parole proverbiale dans le discours. Cette contingence peut exprimer une kyrielle de motivations bouillonnantes qui demandent à l'esprit d'accoucher des idées pour fermenter davantage le fil du discours, à travers l'illustration, l'éclairage, l'invitation à la réflexion ou la relance du débat, lorsque celui-ci prend la forme de défi ou de riposte.

Dans tous les cas, le proverbe, pour avoir un sens, doit nécessairement cadrer avec le débat en cours, au risque d'être galvaudé de son sens et paraître comme un énoncé ordinaire. Les personnes qui l'utilisent, savent par expérience que cet énoncé justifie pleinement son attribut de récit "d'à-propos".

Considérons le proverbe suivant : « On ne tient pas compte de l'étendue de la mer pour fabriquer des nasses ». Voici l'histoire qui a conditionné son émergence. Il eut un décès dans un village et les enfants du défunt sollicitèrent l'aide de leur cousin, médecin de son état pour l'organisation des obsèques. Vu l'importance des dépenses à effectuer, le médecin signifia clairement à ses cousins, son incapacité à y faire face tout seul. Sa génitrice, une fois informée de la situation, prit la parole et s'adressa à son fils en ces termes :

"Ne t'en fais pas, mon fils. Quoi qu'il arrive, ton oncle sera enterré. Tu ne peux pas supporter seul les dépenses liées à l'organisation des obsèques. Une cotisation sera levée entre les membres de la famille pour colmater les brèches. Tu ne participeras qu'à la hauteur de tes moyens. Dans tous les cas, sache qu'on ne tient pas compte de l'étendue de la mer pour fabriquer des nasses."

Ce proverbe énoncé par la génitrice du médecin cadre bien avec la situation présente. La mer étant une vaste étendue d'eau, si l'on devait en tenir compte pour la fabrication de nasses, jamais l'on n'irait à la pêche. Il est quasi-impossible de fabriquer des nasses à la hauteur de l'étendue de la mer. Le faire, serait comparable à la mission de Sisyphe, ce personnage de la mythologie grecque, condamné par les dieux à faire hisser une pierre au ciel. L'énormité des dépenses comparée à l'étendue de la mer, exige des moyens financiers

colossaux, dont le médecin, seul, ne peut y faire face. Comme le pêcheur qui tient compte de ses forces pour fabriquer les nasses, et non de la superficie de la mer, le médecin ne prendra part aux dépenses des obsèques qu'en fonction de sa capacité financière.

## *2-2-Les formules introductives*

Considéré comme un énoncé émanant de la collectivité, le proverbe qui est un procédé langagier au service de la communauté, s'octroie dans sa pratique, des critères d'employabilité pour être en conformité avec l'idéologie sociale développée. En lui donnant une stature particulière et dynamique qui laisse éclore un langage savoureux spécifique, la société consacre le proverbe genre majeur, et le positionne comme une pépite dont la manipulation requiert une disposition spéciale manifestée à travers les formules introductives.

Utilisé de manière constante dans les actes du discours, le proverbe se distingue par sa façon singulière d'intégrer la parole en situation d'énonciation. En effet, peu importe les acteurs de l'interlocution, le proverbe, avant être introduit dans le discours, se fait toujours précéder d'une formule préconçue telle que : "comme le disent les anciens", "comme le dit si bien le proverbe", "comme on le dit chez nous", etc.

La formule "comme le disent les anciens" rappelle le caractère millénaire de l'énoncé par l'évocation des anciens qui sont assimilés aux ancêtres dont le souvenir révèle la symbolique de la spiritualité nègre. Une vision qui sacralise les rapports régissant les deux mondes débouchant sur un bel hommage pour magnifier et marquer la présence de ces illustres personnages qui, bien qu'absents physiquement, continuent de guider les pas des vivants. Ce lien étroit entre terre visible et au-delà invisible transcende la réalité implacable de la grande faucheuse pour exposer à la communauté, le caractère transitoire de celle-ci. Dans ce contexte, la mort ne constitue point la fin, mais une étape de purification pour aboutir au statut de demi-dieu en situation d'éternité.

En nous référant à la formule "comme le dit si bien le proverbe", l'on fait l'apologie de la parole proverbiale qui se perçoit comme une parole d'expérience acquise, mais surtout de vérité, car émanant des anciens considérés comme la boussole de la société traditionnelle.

Par l'expression "comme on le dit chez nous", le locuteur précise l'originalité ou le lieu d'émergence du proverbe. Cela induit le

privilège d'appartenance à un groupe dont la qualité de réflexion par l'observation et l'expérience, reste irréprochable. Le sentiment de fierté qui se dégage de cette formule, rejaillit sur la communauté tout entière à travers l'ingéniosité exprimée dans un élan d'expressivité. Les formules introductrices montrent le caractère impersonnel du proverbe en le projetant dans la sphère de la conscience collective pilotée par les anciens qui constituent les timoniers de cette embarcation sociale. La présence de ces expressions d'allégeance confère respect et vénération au proverbe qui demeure de ce fait, un indice du bien-dire dans le milieu traditionnel.

### ***2-3- La pratique proverbiale selon l'âge***

Dans toute société, et particulièrement dans les sociétés de tradition orale, n'importe qui ne dit pas n'importe quoi à n'importe quel interlocuteur. (J. Dérive, 1987) Cela montre que la circulation de la parole obéit à des normes sociales bien définies et surtout tient compte de la qualité des acteurs impliqués dans l'interlocution. Lorsque l'on se trouve en face d'un auditoire avancé en âge, obligation est faite au locuteur de demander la permission d'avant d'émettre un proverbe. Pour P. Demanois, cette permission s'impose aux locuteurs plus jeunes, parce que l'emploi du proverbe est une entreprise à la fois méritoire et périlleuse. En effet, en Afrique, (...) celui qui l'émet à tort et à travers, et donc le galvaude ou le gauchit, n'est qu'une personne ridicule. C'est ce qui explique que, par le passé, la parole proverbiale était généralement réservée à l'âge mûr, et que, pour en faire usage, les jeunes devaient avoir, au préalable, l'assentiment des adultes. (Y.J. Kouadio, 2007)

Cette permission préalable trouve sa justification dans le fondement même de la parole proverbiale. En effet, considéré comme la " propriété " des personnes avancées en âge, l'emprunt du proverbe dans le discours exige leur autorisation préalable, surtout lorsque cette parole leur est adressé. La permission trouve également son fondement dans le fait que la société traditionnelle accorde une place de choix à l'âge, mais aussi aux différents manteaux qui l'enveloppent. Nous avons l'âge des apprentissages (enfance et adolescence), l'âge du discernement (adulte) et l'âge de la sagesse (vieillard). Les caractéristiques de ces

âges conditionnent les différents personnages dans leur agissement et interactivité dans la société. S'adresser à des adultes ou à des personnes avancées en âge (vieillards) requiert une certaine magnanimité pour ne pas faire entorse au système protocolaire. L'âge impose le respect et cela doit se matérialiser par l'attitude des individus. La pratique proverbiale s'inspire de ce canevas préétabli pour fertiliser le discours. Lorsque des jeunes ou même des adultes ressentent le besoin d'utiliser des proverbes pour éclairer leur propos face à des aînés, ils sollicitent auprès de ceux-ci une autorisation préalable. Il y en existe plusieurs et sont fonction du génie créateur du locuteur. Ces formules, dans leur ensemble, expriment l'humilité et surtout le respect envers l'auditoire. Cela se traduit par les expressions : "chers parents, vous voudriez bien pardonner mon ignorance ou ma maladresse, si ma bouche trébuchait", "chers aînés, sous votre contrôle, je me permets de recourir à ce proverbe-ci", "pourriez-vous autoriser que je me réfère à ce proverbe" ou "Kafara"<sup>49</sup>. En effet, la concordance des idées avec le débat en cours fait du maniement de la langue, un exercice difficile. Le dérapage langagier considéré comme un véritable camouflet pour le locuteur, au regard de la société, se paie à coups d'amendes. Pour éviter donc le piège de la pénalité et du désaveu, la permission devient une nécessité, mais en même temps, un indice de reconnaissance du droit d'aînesse dans la société traditionnelle.

#### ***2-4- La pratique proverbiale selon le statut social***

Cette tribune soulève la question de la circulation du proverbe au regard des catégorisations sociales. Généralement, la société traditionnelle se subdivise en trois classes distinctes : les nobles, les hommes libres et les esclaves. Avec l'évolution actuelle, la notion d'esclave étant obsolète, l'on préfère employer le substantif manœuvre ou employé. Autant qu'ils sont et selon les différentes

---

<sup>49</sup> Kafara est un terme Akan (l'un des principaux groupes ethniques de la Côte d'Ivoire). Formule de politesse, ce substantif signifie : "si je parle mal, veuillez m'en excuser, car l'art de la parole est difficile"

stratifications, tous les membres du corps social ont pour partage la parole proverbiale dans leur échange. Au sein des classes, les acteurs de l'interlocution s'appuient sur les formules de politesse précitées et sur les dispositions prévues par l'âge. Cependant, la donne change de coloration lorsque le débat s'invite au-delà des cloisons sociales, allant des classes inférieures à celles dites supérieures. Ces deux classes (hommes libres et esclaves), face aux nobles, utilisent des proverbes qui éclairent ou qui accompagnent le propos et non des proverbes à coloration de réplique ou de défi. Aussi souvent, l'on préfère employer des proverbes qui font l'apologie de la classe supérieure. (M. N. Kouadio, 2020)

Nous allons illustrer ce passage avec une situation vécue par un manœuvre agricole dans un campement. Ce dernier disposait d'une ferme avicole dont la volaille se contentait des restes d'aliments et de quelques termites. Pour ne pas perdre ses bêtes, son patron lui conseilla de varier leur alimentation, mais aussi de consulter un spécialiste pour leur suivi sanitaire. Le manœuvre n'accorda aucun crédit aux recommandations de son maître. Peu de temps après, une étrange maladie s'attaqua à la basse-cour et fit d'énormes ravages parmi les poulets. Dépêché sur les lieux, le spécialiste en aviculture décela une grippe aviaire sévère due à la malnutrition et au manque de vaccination. Au bord du désespoir, le manœuvre s'exprima alors en ces termes : "Mon patron avait vraiment raison. Comme ils le disent eux-mêmes, la parole des anciens est comme la crotte du chien ; tôt ou tard, elle blanchit."

Le manœuvre, à travers ce proverbe, attribue des qualités morales à son maître. Celui-ci apparaît dans ce contexte comme un clairvoyant, un visionnaire et même un sage. Ce proverbe vient dans le discours pour faire l'éloge et vanter les mérites du chef, dans le strict respect de la configuration sociale.

Dans la société traditionnelle, le proverbe s'affiche comme un genre accessible à tous. Cependant, sa pratique se prolonge vers le sacré au sens où les schèmes dont il se sert et surtout son émission dans le discours empruntent un canevas particulier pour laisser éclore son substrat

## Conclusion

Dans les sociétés traditionnelles où la parole est l'élément de base de l'acte de communication, le proverbe, s'affiche comme un excellent fertilisant qui permet de régenter toutes les situations de communication ; allant des scènes ordinaires aux joutes oratoires et autres cérémonies d'extrême importance. Considéré comme un genre profane, il se laisse dompter par toutes les composantes de la société et cela pour des motifs divers et variés. Son intrusion dans le discours apporte de l'éclairage dans le fil de l'argumentation, tout en suscitant une émotivité sur l'auditoire. Cependant, cette approche populaire connaît des limites car le proverbe, dans sa pratique, obéit à un certain nombre de protocoles sociaux qui le place de facto dans l'antre des paroles majeures donc sacrées, en liaison directe avec la spiritualité négro-africaine. Ces attributs spécifiques qui le singularisent, polarise le proverbe quant à sa place au cœur de l'interlocution et surtout du rayonnement que connaissent les utilisateurs de cette parole ancienne. Son statut de genre hermaphrodite (profane-sacré) crée l'intérêt qui le positionne comme un joyau dans l'art de la communication.

Annexe : Recueil de proverbes tirés de l'univers culturel ivoirien

1-C'est quand la biche trouve quelqu'un pour la porter, qu'elle balance le cou

2-Même si le taro n'est pas doux, il est mieux que le cola

3-Tant qu'on ne coupe pas sa queue, le margouillat ne voit l'entrée de son trou

4-Le serpent ne mord jamais par plaisir, il le fait lorsqu'il est en danger

5-Tu es un rônier, ton ombre ne couvre que ceux qui sont loin de toi

6-C'est le mauvais oiseau qui envoie l'épine sous l'arbre

7- Le vieillard peut-il laisser sa canne pour aller se battre ?

8-La parole des anciens est comme la crotte du chien ; tôt ou tard, elle blanchit.

## Bibliographie

Baumgardten Ursula (2002), *Littératures africaines : langue, mode de communication et représentations identitaires*, Paris, INALCO

Dérive Jean (1987), *Le fonctionnement sociologique de la littérature orale, l'exemple des Dioulas de Kong (Côte d'Ivoire)*, Paris, Institut d'Ethnologie

Diarra Pierre (2002), *Proverbe et philosophie*, Paris, Karthala

Dictionnaire de proverbes et de dictons (1984), Paris, Editions LE ROBERT

Kouadio Mafiani N'Da (2020), « Pensée proverbiale et catégorisation sociale dans l'univers Agni sanwi de Côte d'Ivoire : quels contenus et quels acteurs pour quelles trajectoires ? », in *RILALE*, Vol 3, Numéro 2, Pp 45-60

Kouadio Mafiani N'Da (2017), *Le proverbe, un art littéraire. Cas d'une étude parémiologique de l'univers Agni sanwi de Côte d'Ivoire*, Paris, Presses Académiques Francophones

Kouadio Yao Jérôme (2007), *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Abidjan, Editions DAGEKOF

Kouadio Yao Jérôme (2006), *Les proverbes Baoulé (Côte d'Ivoire) : Types, fonctions et actualité*, Abidjan, Editions DAGEKOF

Larousse (Le petit) (2010), Paris

Leguy Cécile (2000), « Bouche délicieuse et bouche déchirée : proverbe et polémique chez les Bwa du Mali », in *Langage et société*, Vol 2, Numéro 92

Louis-Vincent Thomas (1993), « Le verbe négro-africain traditionnel », in *Religiologiques*, Vol 7, pp. 21-34

Zahan Dominique (1963), *La dialectique du verbe chez les Bambara*, la Haye, Mouton

Zima Pierre (2000), *Manuel de sociocritique*, Paris, Harmattan